

Aux grands maux, les grands remèdes

Pierre Boivin s'attaque au douloureux record de blessures chez le Canadien



PIERRE BOIVIN
collaboration spéciale

DEPUIS DEUX ANS, les joueurs du Canadien ont raté 1067 matches en raison de blessures, soit 531 la saison dernière, le plus haut total du circuit, et 536 la saison précédente, un sommet encore une fois.

La somme des salaires néanmoins versés à ces joueurs totalisait 9,8 millions. Les victimes étaient donc pour la plupart des joueurs-clés, parmi les plus hauts salariés de l'équipe. Détail d'importance car, même si un salaire élevé n'est plus une garantie d'excellence, il faut tenir compte de la qualité des joueurs blessés. En comparaison, la moyenne de la ligue quant au nombre de matches ratés oscille entre 200 et 225, et peut avoisiner entre 100 et 125 chez les équipes moins éprouvées.

Une excuse aux déboires? Non. Une explication? Sans doute. Assez pour justifier un autre « Washington », c'est-à-dire congédier tout le personnel médical? Pas tout à fait. Mais Pierre Boivin a constaté, réagi. Maintenant il agit.

Il a sonné l'alarme à l'automne 99. Aux blessures, les grands remèdes. Premier geste: confier la responsabilité du département médical au Docteur David Mulder. Il a obtenu carte blanche, avec mission de tout revoir et tout refaire s'il y avait lieu. Après analyse approfondie du dossier, le médecin regroupe ses constatations dans un rapport de 42 pages, sans compter les suivis. Chacune accompagnée de recommandations.

« On a fait des recherches de fond, pour tenter avant tout de cerner le problème, d'identifier les causes des blessures, et déterminer ensuite de ce qu'on pouvait faire comme organisation. »

Après avoir analysé causes et conséquences, on a catégorisé les blessures. Un certain pourcentage est dû à la pratique du jeu lui-même. Ce sont les impondérables. Ensuite, c'est l'héritage, c'est-à-dire les blessures qui accompagnent les joueurs repêchés ou obtenus par transactions.

« Sauf que les blessures de cette catégorie ont une histoire,



PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

Le président du Canadien, Pierre Boivin, a choisi de prendre le taureau par les cornes pour éviter que le Canadien ne répète son triste record de blessures.

Tu peux donc prévenir si tu connais bien le joueur et ses antécédents médicaux. Quand ils sont jeunes, il y a possibilité de déceler, de voir des lumières jaunes, des lumières rouges, s'il y a danger de miser sur tel ou tel joueur. Ce qui nous a forcé à remettre en question notre système d'évaluation, à jauger notre banque d'informations, tant sur les espoirs que nous avions à l'oeil que sur les joueurs déjà dans la ligue. »

La troisième cause des blessures est liée en grande partie à la condition physique des joueurs. Il fallait donc modifier toute l'approche de l'entraînement hors-saison, améliorer l'état physique des joueurs à la sortie du camp et leur capacité à faire face au premier tiers du calendrier alors que survient la majeure partie des blessures. Phénomène particulièrement vérifiable chez le Canadien.

Les malchances du Canadien ont ce que Pierre Boivin appelle une « conséquence psychologi-

que ».

Quand l'équipe est dans une spirale descendante, quand elle ne gagne pas et qu'elle n'a pas, dans le vestiaire, des gars qui s'assument, rassemblent et motivent, il est encore plus difficile de sortir du trou noir. D'autant que des joueurs qui pourraient revenir après trois semaines le feront après quatre parce qu'ils n'ont tout simplement pas le goût et la motivation de revenir au jeu. En conséquence, plus de matches ratés. Cet aspect s'inscrit dans la problématique. Dans quelle proportion? 10,15,25%? Difficile à déterminer. Mais elle est importante.

Après les constatations, les solutions.

Dans le premier cas, celui des blessures inhérentes au jeu, à sa vitesse et à sa robustesse, le Canadien a d'abord fait l'analyse de l'équipement des joueurs, un domaine que Pierre Boivin connaît bien pour y avoir travaillé. Son constat: l'équipement est probable-

ment la formation la mieux servie dans toute la ligue.

« Il n'a jamais été facile de satisfaire les exigences de l'organisation à ce niveau, et tout ce que portent les joueurs est une conception exclusive.

Tu peux acheter une culotte à 200 \$, mais ce sera encore loin de la culotte du Canadien, modifiée, améliorée par nos gars (Pierre Gervais, Robert Boulanger et Pierre Ouellette) en atelier. Du top niveau! Tant pour la sélection, l'achat et les modifications. »

Et ces gants coupés qui exposent les poignets aux coups de bâton, une plaie dans la ligue?

« Nos gars ont conçu un protecteur de plastique qui protège de la fin du coude jusqu'au poignet, sans nuire aux mouvements. Nous faisons le maximum au niveau de l'équipement. Il faudrait maintenant que la ligue agisse, ce qui nécessite la collaboration de l'Association des joueurs. Dans le cas du port de la visière par exemple, ou des coudes en fibre de carbone. »

Ces coudes sont durs comme du béton. Imaginez quand un joueur les utilise pour frapper un adversaire en patinant à 30-40 miles à l'heure! On est loin du coton enrobé de cuir.

Le Canadien fait partie d'un comité (Injury Committee) qui soumettra à la Ligue un rapport cet automne. Parmi les propositions visant à réduire les blessures, ce comité suggérera notamment de rendre moins rigides bandes et baies vitrées, L'Association des joueurs y est représentée, par Trevor Linden entre autres.

Pierre Boivin formule le vœu que certaines recommandations fassent partie de la prochaine convention collective, mais rappelle que le droit de regard sur l'équipement appartient aux joueurs et qu'une équipe ne peut rien imposer. Que suggérer.

Mais le but d'un syndicat n'est-il pas de protéger ses membres? La NHLPA ne le démontre pas toujours. Imposer le respect entre joueurs devrait faire partie des recommandations. Pénaliser les gestes sauvages sans exception et sans nuance. Si le droit à l'équipement appartient aux joueurs, celui d'établir les règles de l'industrie doit sûrement être l'apanage de la ligue. Et le droit d'interprétation devrait être élevé aux arbitres.

Un vœu: pieux bien personnel!



Des milliers de joueurs répertoriés

AFIN DE RÉDUIRE le nombre effarant de blessures qui l'afflige depuis quelques années, le Canadien a choisi d'optimiser ses techniques de prévention.

Pierre Boivin a invoqué les blessures dites « héritées ». Depuis l'automne dernier, le Canadien travaille à parfaire un système informatisé inexistant jusqu'ici, une banque de données sur des milliers de joueurs de 16 ans et plus évoluant partout à travers le monde, qu'ils lui appartiennent ou pas, mais susceptibles de faire carrière.

Gaétan Lefebvre a répertorié plus de 620 joueurs repêchés au cours des huit dernières années, établi les paramètres physiologiques de chacun et quantifié ces données. Si un athlète a les mêmes propriétés physiques qu'un autre, on sort le profil de ce dernier et on confronte les données. On peut ainsi comparer des pommes avec des pommes, des joueurs selon les positions, un centre avec un centre et non avec un défenseur.

« À ce niveau, confesse Pierre Boivin, l'entreprise accusait un certain recul et avait du rattrapage à faire. L'informatique au service du repêchage était déjà utilisée par quatre ou cinq équipes. C'est très sophistiqué. Les dépisteurs assistent maintenant aux matches avec un ordinateur portatif, entrent les données sur les joueurs épîés et, dès le matin, Savard, Madden, Jodoin et compagnie peuvent en prendre connaissance. »

L'évaluation est basée sur des dizaines de critères. On s'enquiert de tout le passé du joueur, ses blessures, comment il a été soigné, son temps de récupération, etc. Tout est inscrit au dossier. On est loin d'un rapport écrit sur un napperon de restaurant, entre deux Mol'!

Gestion des données médicales

Expert Medic est une firme montréalaise considérée comme un chef de file dans son domaine. Identifiée par le Canadien, elle a établi des bureaux au septième étage du Centre Molson. Depuis l'été dernier, les deux organisations s'appliquent à établir un système informatisé de gestion de données médicales, un projet-pilote dont le Canadien partagera ensuite les conclusions avec toute la ligue, dans son effort pour diminuer la quantité incroyable de blessures. On a beau être des adversaires sur la patinoire, on reste partenaires dans une industrie dont les bijoux sont les joueurs.

Toutes les données médicales

sur tous les joueurs repêchés, évoluant dans la Ligue nationale ou non, adversaires ou pas, où que ce soit sur la planète, se retrouvent dans cette banque. Si toutes les équipes emboîtent le pas, chacune aura accès au dossier médical complet du joueur désiré avant même d'entreprendre les négociations. Sans cachotteries.

« À une touche près, nous aurons accès à l'histoire médicale de tout joueur concerné : la nature de ses blessures, les traitements effectués, ce qui aurait pu être fait différemment, ce qui devrait être fait la prochaine fois et la durée de chacune de ses absences. »

Le personnel de soutien va maintenant voyager à travers la ligue avec son ordi portatif qui contient les renseignements sur chaque joueur. Si une blessure survient lors d'un voyage et qu'on a besoin de l'avis immédiat du Dr Mulder, celui-ci, depuis Montréal, pourra approuver ou établir un diagnostic en ayant accès au même fichier sur son propre ordinateur. Ce qui permettra un suivi rigoureux et une meilleure gestion médicale.

« Nous en savons autant sur les futurs joueurs du Canadien, tels Komisarek et Hainsey, observe Boivin. Il fallait auparavant se fier à des examens sommaires prescrits et tenus par la ligue avant le repêchage. Nous les soumettons maintenant à des tests très avancés. Cette année, nous avons intégré le programme de Biotonix, cette conception de Sylvain Guimond qui a tant contribué au retour de Mario Lemieux. »

La découverte de Guimond, expert en biomécanique physiologiste de l'exercice, c'est l'analyse par logiciel des postures et déviations du dos. Des autocollants, placés à des points précis, réfléchissent la lumière, calibrent, déterminent le degré de déviation du dos, du bassin et la compression sur la colonne.

Aucune manipulation. Que des exercices quotidiens très simples, mais surtout très efficaces. Tous les joueurs ont passé ce test. S'il avait existé il y a sept ou huit ans, peut-être que des gars comme Brisebois et Brunet auraient évité ces problèmes de dos.

L'aspect médical fait plus que jamais partie de l'évaluation d'un joueur. Le but n'est pas de ne repêcher que des gros joueurs bâtis comme des armoires à glace, mais d'établir, une fois les besoins définis, le profil détaillé du joueur recherché.

Un suivi continu permettra ce-



PHOTOHÉQUE LA PRESSE © Saku Kolvu est l'un des plus fervents clients de l'infirmerie depuis quelques années.

pendant d'embaucher des joueurs moins fragiles, de traiter les blessures avec une plus grande diligence, de mieux guérir et de permettre des retours au jeu plus rapides.

Gymnase inadéquat

Deux firmes expertes, mandatées par le Canadien, ont évalué le volet conditionnement et établi des programmes appropriés.

Première conclusion : le Canadien était une coche plus bas que la moyenne dans ses approches. Quand Michel Therrien et Carbo ont pris l'équipe en charge, ils ont vite constaté que les joueurs pouvaient améliorer leur condition physique. Attention ! Parfois, un nouveau coach parlera ainsi pour préparer des excuses, faire savoir que cette équipe n'est pas vraiment la sienne, mais de nouvelles évaluations leur ont donné raison.

« On a aussi jugé le gymnase inadéquat, mal équipé. Chaque joueur aura dorénavant sa propre bicyclette d'entraînement. Nous n'en avions que huit ou neuf. Une aberration. Chacun pourra, après un match, quand les muscles du corps sont encore chauds, pédaler un peu pour améliorer le cardiovasculaire. D'autres méthodes se-

ront mises de l'avant et un programme sera établi selon la vulnérabilité précise de chaque joueur », poursuit Boivin.

Prévenir plutôt que guérir. Développer la musculature et renforcer les muscles, certes, mais améliorer la flexibilité. Adapter le conditionnement à l'athlète, à son gabarit, à sa morphologie, même à sa position au jeu.

Pas d'autre « Washington » chez le Canadien, mais quelques changements dans le personnel thérapeutique. Déjà deux arrivées : celle de Scott Livingstone, un Montréalais d'origine, spécialiste du conditionnement physique qui a oeuvré pour les Rangers ; et Dominic Massi, maintenant adjoint à Graham Rynbend, thérapeute athlétique.

En somme, ce que le Canadien ne peut contrôler, c'est le pourcentage de blessures attribuable au jeu lui-même. Pour le diminuer et mieux le traiter, Pierre Boivin a mis à la disposition des spécialistes toute la technologie nécessaire. Un placement qui devrait s'avérer rentable. Il a fait, à ce chapitre, le maximum pour protéger et rendre heureux les joueurs en place. C'est peut-être le premier pas vers la sortie du trou noir. —P.T.